

Problématique : Pourquoi R.Aron définit-il la guerre froide comme une « paix impossible et une guerre improbable » entre les deux modèles idéologiques dominants ? Faut-il attendre 1991 pour que le monde bipolaire né entre 1917 et 1945 devienne multipolaire ? La guerre froide est-elle réellement terminée ?

1^{ère} partie : EN QUOI s'opposent les modèles américain et soviétique (2 heures)

2^{ème} partie : comment un monde bipolaire SE CONSTRUIT AUTOUR DE CES MODELES (1947-1953) ? (2 heures)

I-Pourquoi 1945 fait-elle surgir un monde nouveau ?

- 1) la fin des sociétés impériales et de l'ère coloniale et l'avènement de deux superpuissances
- 2) des tensions accrues à propos de la carte de l'Europe

II-Comment les blocs se mettent-ils en place et se consolident-ils ? (1945-1948)

- 1) Le temps des pactes et des alliances économiques et militaires
- 2) glacié à l'est, endiguement à l'ouest : démocraties populaires et chasse aux sorcières
- 3) la naissance d'une culture de guerre froide

III-Comment ces deux blocs s'affrontent-ils ? (1947-1953)

- 1) Qu'est-ce qu'une crise de guerre froide ?
- 2) une guerre d'abord centrée sur l'Europe...
- 3) qui se mondialise sur fond de décolonisation en Indochine et en Corée

3^{ème} PARTIE : qu'appelle-t-on la « coexistence pacifique » ? (1953-1975) ? (2 heures)

I-Pourquoi le ton change-t-il dans les relations internationales à ce moment-là ? (1956-1962)

- 1) la mort de Staline ouvre-t-elle une ère réellement nouvelle ?
- 2) de nouvelles formes d'affrontement, témoins de la volonté de préserver l'ordre mondial à l'heure de la prolifération nucléaire
- 3) De Berlin (2) à Cuba, le « Berlin à l'envers » (M.Malia)

II-1956-1975 : des modèles de plus en plus contestés

- 1) en URSS les crises internes au bloc obligent Brejnev à un raidissement idéologique.
- 2) aux Etats-Unis le modèle est fragilisé par la guerre du Vietnam et le scandale du Watergate
- 3) entre est et ouest de nouveaux challengers tentent d'émerger et de s'émanciper : Europe, Japon, Chine, Tiers monde

4^{ème} partie : la fin d'un monde : comment s'achève la guerre froide ? (1975-1991) (2 heures)

I-Pourquoi le retour à la « guerre fraîche » (1975-1985) ?

- 1) la « stratégie oblique » de Brejnev entraîne la recrudescence des conflits périphériques
- 2) « America is back » : le rôle de Reagan dans la fragilisation du modèle
- 3) la crise des euromissiles, dernière grande crise de la guerre froide

II-Comment parvient-on à la dissolution des blocs ?

- 1) heurts et malheurs de la Perestroïka de Gorbatchev.
- 2) le château de carte des démocraties populaires

INTRODUCTION

► **le système né de la seconde guerre mondiale est beaucoup plus complexe qu'auparavant :**

-en 1939, les relations internationales se réduisaient à la **scène européenne**, avec quelques interventions sporadiques des Etats-Unis (1^{er}GM), et du Japon (guerre en Mandchourie en 1931).

-mais en 1945 les dés ont été relancés, la hiérarchie géopolitique bouleversée et les **partenaires diplomatiques démultipliés**. La scène internationale s'est réellement mondialisée.

► **schématiquement, l'évolution des relations internationales depuis 1945 est conditionnée par l'évolution des rapports entre les deux super-grands et leurs partenaires. En réalité la situation est nettement plus compliquée.**

-cette complexité tient d'une part au processus de **décolonisation**. Le Tiers Monde devient après 1955 un acteur à part entière de ce jeu international, et les pays qui appartiennent à cet ensemble ont une politique internationale à géométrie variable (les alliés et les ennemis changent, selon la conjoncture...). Les deux grands, si puissants soient-ils, ne peuvent pas complètement maîtriser les initiatives de leurs alliés.

-elle tient d'autre part aux **couvertures idéologiques** dont se parent les deux blocs : opposition entre un monde capitaliste, libéral, et un monde socialiste, d'inspiration marxiste-léniniste, auquel se superpose un troisième monde refusant de prendre parti (les « non alignés »). Ces « modèles » reposent sur la peur et la haine de l'autre, rejetant sur lui toutes les tares de son propre système.

► **néanmoins, depuis 1945, la paix internationale a été préservée malgré de graves crises (Berlin, Suez, Cuba) et des conflits meurtriers (Indochine, Corée, Congo, Vietnam, Afghanistan).**

-**coïncidence claire** entre les périodes de **difficultés économiques** et les périodes de **tension internationale**. Dans cette logique, l'année **1973** marque un véritable **tournant** : la croissance est brisée (anarchie monétaire, choc pétrolier), la guerre du Kippour éclate, les idéologies et leurs valeurs sont ébranlées. Cette année porte en germe les prémises de la guerre fraîche.

-les **vives tensions** sont liées au fait que de **nombreux Etats se trouvent coupés en deux**, chaque partie étant liée à un camp idéologiquement opposé à l'autre partie : l'Allemagne, la Corée, le Vietnam, la Chine (avec Formose = Taïwan)

► **on peut tenter de périodiser ces quatre décennies :**

-la **guerre froide** de 1947 à la mort de Staline, période de mise en place des blocs et des doctrines occidentale et soviétique. Se tissent alors des réseaux, des alliances, qui coupent le monde de 2

-la **coexistence pacifique puis la Détente** jusqu'en 1975 : période de rapprochement relatif des deux grands, marqué par un e volonté de paix, et qui pourtant recouvre les conflits les plus « chauds » de cette guerre froide : crise de Cuba, seconde crise de Berlin, crise du canal de Suez, printemps de Prague...

-la **guerre fraîche** dans les dix années qui suivent.

-l'**implosion soviétique et l'avènement de l'hyperpuissance américaine**, d'une façon incroyablement rapide et inattendue (cf *Goodbye Lenin!*), mettant au jour un « empire éclaté » (H.CARRERE D'ENCAUSSE)

► **pendant toute cette période un souci quasi-obsessionnel de cerner l'ennemi, de le décrypter, de le comprendre afin de mieux le combattre.**

-Cette guerre, disait Staline à Tito, ne ressemble à aucune autre car on cherche à imposer son système social sur le territoire où l'on se trouve.

1^{ERE} PARTIE : EN QUOI S'OPPOSENT LES MODELES AMERICAIN ET SOVIETIQUE (2 HEURES)

► **Quels sont les fondements idéologiques des deux modèles ?**

Etude du dollar :

-croyance en la prédestination et au soutien de Dieu (in god we trust), bienveillant et assurant la réussite économique et la protection du peuple américain. Donc un modèle démocratique, fédéral issu de la guerre d'indépendance (les 13 colonies originelles) mais non strictement laïc puisque le Président américain prête serment sur la Bible. Dans ce pays la liberté individuelle est donc sacrée, religieuse notamment, et passe devant l'égalité.

-croyance en une Destinée manifeste, assurer la libération des peuples à l'intérieur comme à l'extérieur, ce qui se traduit aussi par le mythe du melting pot et du multiculturalisme. La maxime en latin renvoie aussi au fédéralisme (50 Etats avec des prérogatives propres dont relève l'exécutif du gouverneur et deux chambres locales, un Etat fédéral avec des pouvoirs de police, fiscaux, de politique étrangère, ...). Une démocratie représentative avec un exécutif contrôlé par le Parlement qui peut aller jusqu'à la destitution (impeachment). Deux chambres élues directement (Chb des représentants, Sénat), la seule élection indirecte concerne le Président.

-un pays qui se vit comme une île à protéger, et même si la paix est le but ultime elle peut impliquer la guerre pour défendre ses intérêts. Elle conçoit son aire d'influence comme plus large que son seul espace de souveraineté. Depuis Monroe l'Amérique latine est sa chasse gardée (depuis qu'elle a obtenu le départ des Espagnols des colonies américaines en 1898)

Etude de l'affiche de propagande soviétique :

-un modèle construit sur le rejet du capitalisme qui signifie 1/ exploitation des masses par une minorité détenant le capital, la bourgeoisie 2//l'impérialisme, la colonisation et la guerre.

-un modèle vécu donc comme libérateur et pourvoyeur de croissance, de modernité, permettant l'urbanisation du territoire, l'industrialisation.

-un modèle profondément optimiste reposant sur la croyance dans la possibilité de changer l'homme et la nature (d'où les grands projets irréalistes comme le détournement des fleuves de Sibérie ou la construction du Belomor Canal).

-la croissance durable passe par le communisme, comme le bien être des citoyens

Deux modèles qui se vivent comme des messianismes libérateurs, fondés sur la négation du modèle adverse. Deux modèles qui adhèrent à l'idée d'une société de consommation mais ne la conçoivent pas de la même façon.

► **quelle organisation politique pour les deux modèles ?**

-des élections multipartites et multiples pour le peuple américain (au Sénat 2 mb par Etat, à la Chb un nb relatif à l'importance démographique de l'Etat. Une stricte séparation des pouvoirs pour limiter l'intervention de l'exécutif, une justice indépendante car la nomination des juges de la CS repose sur l'accord du Sénat, rôle de l'impeachment. Elections aussi au niveau des Etats notamment des sheriffs. Procédure complexe mais réellement démocratique de choix du Président. Après des primaires bouclées par le Supertuesday fin février début mars définition d'un ticket qui représente le Parti (démocrate ou républicain). L'élection se fait indirectement. Le mardi qui suit le premier lundi de novembre le Président est élu par le collège électoral de manière indirect : les citoyens élisent les 538 représentants et sénateurs qui se sont prononcés en faveur d'un ticket. Les grands électeurs ensuite votent à leur tour en répercutant le vote choisi par le peuple. A noter le poids de la constitution, fondatrice et inspiratrice de notre DDHC, qui est dépoussiérée, modernisée, amendée.

-de l'autre côté un Etat parti ; le parti est la courroie de transmission des cadres d'Etat, il y a coïncidence par le système de la rotation des cadres qui favorise un système de Nomenklatura. Aucune possibilité d'émergence d'une opposition et de multipartisme. L'adhésion au parti fournit toute sorte d'avantages matériels et symboliques. Sans elle pas de possibilité d'ascension sociale. Au départ une idéologie marxiste léniniste amendée par Staline : la constitution explique que la lutte des classes reste le principe déterminant et que la révolution d'octobre a poussé temporairement au pouvoir une avant-garde constituée par les cadres du parti. L'URSS est aussi un système fédéral. Le système de « cascade » fait que lorsqu'une tête de l'exécutif tombe, toutes les têtes qui lui sont fidèles aux échelons inférieurs tombent également.

► **Comment et pourquoi ces modèles fascinent-ils ?**

-utilisation des médias pour vendre le modèle : rôle des accords Blum – Byrnes de 1946 en France par exemple, importance de la propagande officielle soviétique qui a construit un art, le réalisme socialiste.

-le modèle américain évoque le rêve, le multiculturalisme et la diversité, le luxe et la modernité, les grands espaces (rôle du western, de J.Ford, H.Ford, J.Wayne ou S. Leone) dans la diffusion du modèle du pionnier : c'est la patrie de la liberté et cette liberté permet la réussite. Ils incarnent même pour des sympathisants marxistes (en partie) la victoire contre le nazisme. Ils ont pour eux la superpuissance militaire, en 1945 ils sont les seuls à posséder l'arme nucléaire qui leur a permis de vaincre le « fanatisme » et le « terrorisme » japonais. A ce moment là les Etats-Unis représentent 50% de la production mondiale d'articles manufacturés et son PNB par habitant a progressé de 40% entre 1950 et 1965. Le modèle de consommation se traduit par le jeans, la télévision, le rock'n roll... Même s'il génère une contestation (West Side Story, mouvement hippie...)

-le modèle soviétique épate tous les secteurs des arts (littérature chez les surréalistes, peinture avec Picasso notamment) chez les élites européennes, et ces dernières font de l'Etat soviétique et de Staline une sorte de mécène des arts. Ils ignorent ou ne veulent pas voir que c'est un art officiel très contraint qui sert de couverture au totalitarisme. Peu le remettent en cause (cf Montand et Signoret interrogeant Khrouchtchev après Budapest en 1956). Néanmoins, plus que la parution de Retour d'URSS de Gide en 1936, ce sont les événements de 1948 (coup de Prague) et 1956 (Poznan, Budapest) qui minent le capital sympathie du régime, définitivement ébranlé par le printemps Prague en 1968. Les élites se tournent alors plutôt vers le modèle chinois, et la révolution des campagnes chère à Mao.

► **Quelles sont les limites de ces modèles ?**

-le ségrégationnisme aux Etats-Unis qui demeure contre les Noirs, les homosexuels, ... Voir le film Mississippi Burning. Il faut signaler l'œuvre pacifiste de Martin Luther King (assassiné en 1968) et le discours de Kennedy sur la nouvelle frontière (en 1960, juste après son élection) où il évoque de concert la nécessité d'ouvrir deux nouveaux fronts pionniers : l'aérospatial et le social (développer le programme Apollo pour rattraper les Russes + réduire les inégalités raciales et économiques). En fait une grande hétérogénéité selon les Etats. Le cœur industriel est déjà totalement démocratisé. Cette coupure est l'héritière de la guerre de Sécession. Il faudra attendre Johnson et la « Nouvelle société » pour que cette ségrégation disparaisse peu à peu, 7 ans après avoir obtenu la liberté d'expression (y compris pour les marxistes), 10 ans après avoir imposé l'inscription d'enfants noirs dans des écoles blanches.

-le régime totalitaire de l'URSS : les grands travaux et le remodelage de la nature par l'homo sovieticus se fait contraint et forcé par les zeks réduits au servage dans les camps du Goulag (mines de cuivre du Karaganda, d'or de la Kolyma – cf Chalamov) ; déportations forcées de populations vers la Sibérie centrale pour développer l'industrie autour des pôles charbonneux du Kouzbass. L'urbanisation est rendue possible par cette terreur de masse. J.J. MARIE estime que 20M de personnes sont passées par le Goulag entre 1917 et 1964. Le nombre de morts est difficile à calculer : A.APPLEBAUM évoque « seulement » 18 M de détenus de 1917 à 1991 mais sans doute 4,5M de morts.

► **Jusqu'où sont-ils si différents ?**

Faut-il voir une complète réussite américaine et une faillite soviétique ? Non car ils ne partent pas du tout du même niveau. Les Etats-Unis sont une superpuissance en 1941, l'URSS se construit comme puissance grâce à la « grande guerre patriotique » mais celle-ci va occasionner des destructions qui la laissent exsangue (les Etats-Unis ont perdu 400 000 hommes soit 0,2% de leur population, les Soviétiques 16M soit 14% de leur population ; les pertes matérielles sont beaucoup plus considérables à l'est, en partie à cause de la politique de terre brûlée menée par Staline et à cause des sièges de Leningrad et Stalingrad).

Entre 1950 et 1970, l'espérance de vie s'améliore de 1 an pour les Américains, de 5 ans pour les Soviétiques et les Russes ont presque rattrapé leur retard ; donc le système médical, sanitaire, scolaire soviétique a une certaine efficacité. A preuve la mortalité infantile a baissé de 68% côté russe contre seulement 20% côté américain.

Dans les deux cas le « modèle » a généré de la croissance : un PIB par habitant accru de 73,5% aux Etats-Unis, de 113% en URSS. Même si les Soviétiques restent 2,5 fois moins riches que les citoyens américains, ce qui dénote un net retard à combler.

►►► **définition du modèle** : un exemple à suivre, un leader sur le plan militaire, économique, culturel, s'appuyant sur une idéologie, une doctrine, qui fait de lui le leader d'un bloc.

2^{EME} PARTIE : COMMENT UN MONDE BIPOLAIRE SE CONSTRUIT AUTOUR DE CES MODELES (1947-1953) ? (2 HEURES)

I-Pourquoi 1945 fait-elle surgir un monde nouveau ?

1)la fin des sociétés impériales et de l'ère coloniale, et l'avènement de deux superpuissances

-l'Europe n'est plus le centre de gravité du monde, la décolonisation est en marche après l'indépendance de l'Inde (1947) et du Moyen Orient. Les nationalismes arabes, asiatiques, africains sont violemment anti-occidentaux, relayés par les élites des pays européens. Le principe d'autodétermination conçu en Europe se répercute sur les pays du Tiers monde.

-deux superpuissances nées en fait en 1917 : entrée en guerre EUA dans la 1^{re}GM, sortie de la Russie qui devient bolchevique. Deux modèles incarnant la victoire (aux empires centraux pour les uns, aux tsaristes pour les autres) et l'émancipation des peuples. En 1945 elles accèdent au rang de superpuissance grâce à l'aura militaire et idéologique : les Russes sont les libérateurs de l'Europe de l'est, les premiers à Berlin et dans les camps de la mort, les Américains sont les libérateurs de l'Europe de l'ouest avec le débarquement. Toutes deux sont anti-colonialistes et anti-impérialistes. On retrouve à Suez ce point commun puisque les deux grands soutiennent Nasser contre les Anglais et les Français.

-Texte de Einstein - l'avènement de l'ONU : charte de San Francisco et DDHC reprennent l'idée du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Néanmoins le texte de Einstein montre déjà les limites de l'organisation, il craint un pouvoir confisqué par le Conseil de sécurité à cause du droit de veto et veut un véritable pouvoir collectif entre les membres. Il jette les bases de ce que l'on appelle aujourd'hui la gouvernance mondiale.

2)des tensions accrues à propos de la carte de l'Europe

► la question allemande :

-Les accords de **Potsdam** donnent l'impression d'une **paix inachevée**. Les futurs vainqueurs se sont juste accordés sur le principe du contrôle quadripartite de l'Allemagne mais de grosses divergences demeurent sur la question des réparations (du dédommagement financier), de la Ruhr, de la frontière germano-polonaise (ligne Oder Neisse). Chacun gère sa zone comme il peut ;

-les procès de Nuremberg (jugement des criminels nazis pour crimes de guerre et crimes contre l'humanité par un tribunal international) sont l'un des derniers moments de concorde.

-l'Allemagne, dans ce contexte, devient un véritable enjeu :

thèse soviétique : il faut appliquer les accords de Potsdam sans état d'âme et faire payer l'Allemagne pour l'empêcher de nuire.

thèse britannique et américaine : relever l'Allemagne, pour des motifs économiques (éviter la pauvreté, donc la rancœur et la renaissance des extrêmes) et politiques (éviter une poche de pauvreté que pourrait instrumentaliser l'URSS, il faut un Etat fort pour faire obstacle à la progression communiste).

thèse française : proche de celle des soviétiques qui s'alignent sur celle des autres occidentaux.

► la question polonaise :

-**20% de la population polonaise a été massacrée**, sans oublier que la communauté juive était très présente dans la population polonaise et qu'elle a particulièrement souffert de l'extermination. En outre, les migrations furent très importantes en 1945 à cause des changements de tracé frontaliers : des Allemands se retrouvent sur le territoire polonais et doivent s'exiler, des Polonais rentrent de Russie et d'Allemagne...

-les Polonais ont en tête les promesses faites à **Yalta** : on y a évoqué le droit des peuples à disposer d'eux même, on y a encouragé la tenue d'élections libres...

-après guerre cohabitent deux gouvernements en concurrence : le comité de Lublin affidé à l'URSS (MORAWSKI) et le gouvernement en exil à Londres de MIKOLACZYK

-un **gouvernement d'union nationale** se forme le 25 juin 1945, avec une ossature communiste (dirigé par MORAWSKI et avec deux vice-présidents, GOMULKA et MIKOLACZYK) et donc une mainmise communiste sur le pays. L'administration, la sphère politique et bientôt la direction des entreprises, la police et l'armée sont noyautées par les communistes. En 1946, on n'a toujours pas d'élections libres et on signe un traité d'assistance mutuelle avec l'URSS, ce qui renforce encore la dépendance à l'égard du grand frère de l'est.

-les **premières élections ont lieu le 19 janvier 1947** mais sans observateurs occidentaux. STALINE explique que les Polonais y verraient « une insulte à leur dignité nationale ». BIERUT est président de la République (communiste) et MIKOLACZYK doit s'exiler.

II-COMMENT LES BLOCS SE METTENT-ILS EN PLACE ET SE CONSOLIDENT-ILS ? (1945-1948)

1)Le temps des pactes et des alliances économiques et militaires

► Le point de départ, la guerre des doctrines, Jdanov/ Staline contre Truman : guerre inéluctable entre deux modèles voués à s'affronter à mort, reconnaissant chacune être anti-impérialiste mais refusant cette qualité à son adversaire.

-le prolongement, le plan Marshall, bras économique armé de l'endiguement, qui casse la solidarité des peuples d'Europe orientale. Lorsque la Tchécoslovaquie semble hésiter à adhérer, l'URSS impose le refus par la force, et crée pour cela crée le Komionform en 1947 pour harmoniser les PC européens et contrer l'expansionnisme américain. Le plan Marshall fournit 13MM de dollars répartis par l'OECE dont 9,5MM en dons simples (dont beaucoup de matériels) ; ce n'est pas un investissement à perte, le but est de permettre aux Européens de se relever et de commercer, donc à terme de stimuler et de reconverter l'économie américaine. En parallèle, en plus, on impose des produits culturels notamment le cinéma (cf accords Blum Byrnes)... le Royaume-Uni, la France et l'Italie touchent 60% du plan, les produits industriels et énergétiques représentent près de 50% du total.

-l'aboutissement, la pactomanie : pacte de Varsovie (1955) contre OTAN (1950), CAEM (1948) contre plan Marshall (1947). A chaque fois les Soviétiques sont dans la réaction. Finalement c'est à la fois le plan Marshall et la réaction soviétique lors du coup de Prague de 1948 qui pousse les Européens à créer une communauté (Benelux, AELE, puis CECA) pour se protéger des « rouges », d'autant qu'à l'intérieur les PC rassemblent un électeur sur quatre (même si on sait maintenant que Staline ne souhaite pas alors une soviétisation de la France ou de l'Italie). D'une certaine manière l'ancêtre de l'Union européenne est une création des Américains.

2)glacis à l'est, endiguement à l'ouest : démocraties populaires et chasse aux sorcières

► à l'est : **une volonté de « soviétisation » qui s'étend progressivement à l'ensemble de l'Europe orientale :**

-en **Bulgarie** : DIMITROU, après la signature du traité de paix (1947), installe un régime pro-communiste et fait exécuter son adversaire le chef du parti agrarien PETKOV (septembre 1947).

-en **Roumanie**, les partis bourgeois qui rassemblent pourtant 1/3 des voix en 1946 sont interdits en 1947 et le roi MICHEL doit abdiquer le 30 décembre 1947.

-en **Hongrie** les communistes sont minoritaires aux élections de 1947 (22% des voix) mais les adversaires sont éliminés progressivement selon une méthode bien particulière : on va éliminer l'opposition, selon la « tactique du salami », c'est-à-dire tranche par tranche : d'abord, éviction des petits propriétaires puis des sociaux démocrates du parti . Ensuite des élections truquées en terrain préparé garantissant victoire communistes et socialistes ralliés. Procès politiques contre opposants. En 1948, RAKOSI et IMRE NAGY s'imposent.

-en **Tchécoslovaquie**, court succès communiste aux élections de 1946, BENES appelle GOTTWALD pour former un gouvernement de Front National. Finalement, c'est le « coup de Prague » : les communistes s'emparent en 1948 des usines, de l'administration des villes, et le 20 février, 12 ministres libéraux quittent le gouvernement. Le 25 février, MASARYK, ministre des affaires étrangères, libéral, tombe par la fenêtre et meurt le 10 mai. S'ensuit une épuration qui impose à BENES de quitter le pouvoir, laissant le champ libre à GOTTWALD président en juin 1948.

► **au sud aussi Staline espère conquérir l'Europe méditerranéenne :**

-en **Iran** : occupation du nord du pays pendant la guerre, puis prise en main du parti par le marxiste TUDEH. Il offre son soutien à deux mouvements séparatistes azerbaïdjanais et kurdes, les aidant contre le gouvernement de Téhéran du shah Mohamed REZA. Le but est le contrôle des exploitations pétrolières et la création de société irano-soviétiques. Mais les Soviétiques capitulent devant l'ultimatum américain.

-en **Turquie** : se pose le problème des détroits. Prétextant la tardive entrée en guerre de la Turquie contre l'Allemagne (février 1945), Staline en profite pour multiplier les revendications sur les territoires turcs, notamment les bases navales en mer Egée, et les détroits du Bosphore et des Dardanelles que lorgne le pouvoir à Moscou.

-en **Grèce** : victoire des monarchistes aux élections et reprise de la guerre civile par les communistes (malgré les accords de 1944 signés entre CHURCHILL et STALINE) sous la coupe du GI MARKOS et de l'EAM. Les GB interviennent aux côtés des monarchistes mais renoncent en 1947, faute de moyens. Ils en appellent alors aux Américains, et ce sera l'un des motifs retenus par Truman dans l'annonce de son programme (« doctrine »).

► **l'Asie également nourrit les inquiétudes des Occidentaux**

-guerre civile en **Chine** : reprise de la guerre civile entre les communistes de MAO TSE DONG et les nationalistes de TCHANG KAÏ CHEK. L'URSS avait reconnu en 1945 le gouvernement nationaliste et n'apporte pas véritablement de soutien à MAO. Les Etats-Unis soutiennent aussi les nationalistes (sur le plan financier et militaire). Changement de la donne car : problèmes en Europe, au Japon, corruption généralisée des nationalistes chinois, campagnes populaires gagnées à la cause de MAO en Chine. Finalement défaite de TCHANG KAÏ CHEK qui se réfugie à Formose en octobre 1949. MAO en profite pour proclamer le 1^{er} octobre 1949 la naissance de la République populaire de Chine à Pékin. C'est une défaite diplomatique pour les Etats-Unis qui pensaient étendre l'endiguement en Chine et en Asie du sud est, notamment en soutenant Taïwan. A ce moment l'URSS et la Chine se rapprochent : alliance proclamant une assistance mutuelle pendant 30 ans (traité de décembre 1949-février 1950), demande de transfert des compétences chinoises à l'ONU pour Mao auquel s'opposent les Etats-Unis, ce qui amène le boycott soviétique (janvier – août 1950)

-guerre latente et probable en **Corée**

-**problème indochinois** qui empoisonne la France dès 1946.

► **une peur qui se traduit par une psychose sécuritaire avec la chasse aux sorcières aux Etats-Unis :**

-sous prétexte de défense de la sûreté nationale, le sénateur Mac Carthy mène des enquêtes pour traquer les communistes dans l'administration, ce qui aboutit à une régression des libertés individuelles. Victime de sa sur-médiatisation, il est discrédité et meurt après avoir sombré dans l'alcoolisme.

-La chasse aux sorcières a alors obligé 2000 personnes à démissionner, 200 personnes ont été révoquées. On réactive alors une loi prévue plus tôt pour traquer les nazis (rebaptisée Mac Carran – Nixon en 1952) : tout individu pro-américain est interdit de séjour et d'entrée sur le territoire américain. Ex de Hiss, proche de Roosevelt condamné par un procès truqué à 5 ans de

prison (faux témoignages fabriqués par le FBI). Chaplin est interdit de séjour sur le sol américain et réalise un Prince à New York pour critiquer cette psychose communiste.

3) la naissance d'une culture de guerre froide

Les combats idéologiques et culturels sont l'expression la plus intense de confrontation est-ouest, ce qui amène certains spécialistes à parler de « culture de guerre froide » : la vérité est souvent sacrifiée à l'idéologie et la culture apparaît comme le prolongement de la guerre froide par d'autres moyens. Pendant cette période, Américains et Soviétiques pilotent, influencent, financent les mouvements, associations, journaux, utilisent la jeunesse, les artistes pour promouvoir leur idéologie.

► A l'est

Les communistes créent des sections de propagande, des services de presse dans les ministères, organisent des ambassades dans les pays frères ou ennemis. Ils mettent en avant des vedettes, écrivains, journalistes, artistes, musiciens, tous sympathisants communistes... Les écoles, les associations, les médias deviennent le lieu de meetings politiques stigmatisant le « barbare capitaliste » tel qu'il est peint par A. Kurella dans *Est et Ouest*. Des organisations fantoches relaient l'idéologie officielle, et cherchent à instrumentaliser la jeunesse grâce aux associations et aux syndicats estudiantins (Union internationale des étudiants, Fédération mondiale de la jeunesse démocratique).

La séduction exercée auprès d'une partie de la jeunesse permet aux communistes de se faire les chantres de la « lutte pour la paix », célébrée tant dans la littérature, l'art, que le cinéma. C'est dans cet esprit que Picasso et Eluard cosignent *Le visage de la paix*, tiré à 2250 exemplaires en 1951. Sous couvert d'une culture pacifiste, le régime peaufine sa stratégie d'expansion à l'échelle mondiale. Au Congrès mondial des intellectuels pour la paix, en 1948, sont présents Picasso, Eluard, F. Léger, Vercors, I. Ehrenbourg, parmi une foule de sympathisants. L'appel de Stockholm pour la mise hors la loi des bombes atomiques s'inscrit dans ce tempo : 700 millions de signatures sont récoltées, dont 115 en Union soviétique. Aucune autre initiative pacifiste n'est alors tolérée. En 1950 à Berlin est, les autorités font enlever des affiches de l'église évangélique en faveur de la paix. Cette entreprise atteint son paroxysme pendant la guerre de Corée, lorsque des universitaires, des artistes, des écrivains communistes établissent un parallèle entre les bombardements et les incendies qu'ont subi les villes russes durant la Seconde Guerre mondiale et ceux que connaît la Corée par suite de « l'agression » des impérialistes... Ils accusent même en 1952 les Américains de recourir à des armes bactériologiques : au lendemain de la nomination de Ridgway accueilli à Paris, *l'Humanité* titre « Paris ne tolérera pas de criminel de guerre à Paris » quand Picasso peint *Massacres en Corée* à Vallauris. Le battage médiatique fait autour de l'exécution des époux Rosenberg témoigne de la vigueur de cette culture de guerre froide : beaucoup s'insurgent parce qu'on tue deux innocents. L'Histoire a montré depuis que les deux espions avaient vendu des secrets nucléaires à l'ennemi.

A l'intérieur du pays une intense propagande promeut un art officiel, le réalisme socialiste, et muselle les oppositions.

► A l'ouest

Les Américains ne sont pas en reste : le Secrétaire américain au commerce R. Harriman recommande le renforcement du programme d'information destiné à l'étranger : « *la radio est le seul moyen de franchir les frontières qui sont barricadées contre la vérité* » affirme-t-il au *Monde* en octobre 1947.

L'USIA (United States Information Agency) est instaurée pour défendre les valeurs de l'Occident : en Allemagne le général Clay fait diffuser des photographies où l'on voit Staline et Molotov pactiser avec Hitler et Ribbentrop. Comme à l'est, les occidentaux organisent des congrès, des festivals de la culture, retransmettent des émissions de radios, éditent des publications, diffusent des tracts, non pas comme à l'est en un front uni, mais en ordre dispersé, laissant libre cours aux initiatives individuelles. Les différentes tendances chrétiennes,

viscéralement anti-communistes, s'insèrent dans cette mouvance (comme celle de la *Pax Christi* par laquelle le Saint Office condamne en 1949 le communisme athée).

Cette période prend la forme d'une croisade religieuse et morale contre le pacifisme communiste. Partout les revues anticommunistes fleurissent : le journaliste américain M. Lasky installé à Berlin fait paraître en plein blocus la revue *Der Monat* se présentant comme le « phare de la Liberté ». Les Etats-Unis répliquent au mouvement communiste international en organisant une *Conference for world Peace*, réunissant des intellectuels comme B. Croce, K. Jaspers, J. Maritain, A. Koestler, D. de Rougemont. Parmi les thèmes sur lesquels insistent ces penseurs, l'existence de camps de concentration en Union soviétique. D'une certaine manière, la guerre froide a stimulé dans les deux camps la politisation des masses. L'affrontement culmine à deux moments clefs: lors du blocus de Berlin (1948-49) d'une part, au moment de la guerre de Corée (1950-53) d'autre part : on voit apparaître alors la célèbre affiche sur le danger communiste, représentant ce dernier sous la forme d'une araignée rouge dont les pinces s'étendent sur la Corée du sud.

Le meilleur allié de la cause américaine reste le cinéma : entre 1949 et 1952 une trentaine de films sur le communisme arrivent en Europe directement des studios américains, suscitant parfois une violente réaction : à Rome, 2 cinémas diffusant *Iron Curtain (Le Rideau de fer)* de W. Wellman sont détruits par les flammes. Les Américains inondent les écrans noirs en Allemagne, aux Pays Bas, en Belgique, en Grèce, et même en Italie et en France où les partis communistes rassemblent près d'un quart des électeurs. La culture du « monde libre » repose sur des héros rendus universels par la grâce du cinéma : westerns de J. Ford mettant en lumière J. Wayne, dessins animés de Walt Disney, bande dessinée et notamment comics mettant en scène des super-héros (Superman, Tarzan). En 1946, les accords Blum Byrnes prévoient la liquidation d'une partie de la dette française à l'égard des Etats-Unis en échange d'un engagement à ce que toutes les salles soient ouvertes aux productions américaines sauf une semaine par mois. Revus en 1948, ils prévoient néanmoins la distribution de 121 films américains doublés par mois. Le cinéma n'est pas, néanmoins, le seul média utilisé : le disque et la radio relaient les salles obscures : le microsillon est diffusé en 1948, le transistor en 1954. La CIA elle-même est à l'origine d'une vingtaine de magazines possédant des bureaux dans 35 pays, disposant d'un service de presse et d'information, organisant des concerts, des expositions, des conférences et des colloques afin de séduire une intelligentsia jugée trop acquise à l'est. Les publications destinées à la jeunesse se multiplient aussi après 1948, suscitant l'inquiétude des démocrates chrétiens ; dès 1949, les Européens tentent de protéger la bande dessinée franco-belge contre les comics Marvel défiant des super-héros américains tels Captain America (« *prenez garde, communistes espions, traîtres et agents de l'étranger ! Captain America (...) est à votre recherche* »). L. Aragon dénonce une littérature d'invasion : « *dans le domaine littéraire comme ailleurs, il ne faut pas que triomphe le coca-cola sur le vin* », écrit-il alors. La musique est également le plus fidèle ambassadeur de la culture anglo-saxonne à l'est, notamment le jazz. Même Chostakovitch, malgré la pression de Staline, compose des suites de jazz en 1938. Ces émissions diffusent la « Voix de l'Amérique » à l'est. W. Conover devient ainsi l'une des voix les plus populaires de l'autre côté du rideau de fer. Cette accoutumance à la musique occidentale a facilité la pénétration du rock dans les années 1950. Le danger était alors pris très au sérieux; des « brigades de la musique » furent chargées d'anéantir les réseaux clandestins de diffusion en URSS. Cette « musique du diable » fut accompagnée d'une mode vestimentaire honnie par les autorités : jeans et blousons de cuir devinrent pourtant des objets de culte. Les pays communistes furent également touchés par la Beatlesmania en 1963-65. Les groupes aux intentions pernicieuses étaient encore interdits théoriquement en boîte de nuit jusqu'en 1985 : parmi eux, on retrouvait les Sex Pistols, accusés de faire l'apologie de la violence, Tina Turner, vilipendée pour débordement sexuel, et même Julio Iglesias. Cette culture anglo-saxonne réussit à se rendre irrésistible et a contribué à la dislocation idéologique de l'est.

Enfin les Occidentaux ne lésinèrent guère sur les rumeurs, inventant des complots contre la sécurité de l'Etat, surfant sur le succès des romans policiers (notamment *la Maison Russie* de John le Carré, adaptée au cinéma), accusant les communistes dans les pays démocratiques de fomenter des attentats, des sabotages, ... Les affiches communistes sont censurées, les pamphlets interceptés, les voitures radios confisquées, les orateurs communistes étrangers expulsés. En France, de 1950 à 1955, le député et journaliste J. P. David informe ses auditeurs

sur les méfaits du communisme via les ondes de l'ORTF. Son équivalent en Allemagne est le RIAS.

Utiliser tous les médias modernes et pénétrer les différentes strates de la société, y compris et surtout la jeunesse, apparaissent donc comme les piliers de la culture de guerre froide qui se structure au rythme des alliances militaires et des accords économiques.

III-COMMENT CES DEUX BLOCS S'AFFRONTENT-ILS ? (1947-1953)

1) Qu'est-ce qu'une crise de guerre froide ?

Un affrontement idéologique, militaire, culturel, économique, par alliés interposés, dans des espaces périphériques pour les deux superpuissances. Il faut éviter le risque d'escalade nucléaire donc les deux grands ne sont pas face à face. Ils utilisent leurs alliés : vietnamiens, cubains dans le cas soviétique. Ils envoient souvent des « conseillers » qui ne se battent pas directement mais forment les armées des pays tiers.

2) une guerre d'abord centrée sur l'Europe...

► Berlin est l'enjeu premier et le plus important de la guerre froide

-à la **conférence de Londres** (avril – juin 1948), les Occidentaux sont traumatisés et impressionnés par le coup de Prague et décident d'accélérer dans leur zone la reconstitution de l'Etat allemand, pour qu'il soit économiquement et politiquement fort, et capable de faire barrage au communisme. Ils prennent 3 décisions :

création d'une **trizone** par unification des trois zones occidentales d'occupation.

élection d'une **assemblée constituante** (annoncée le 7 juin 1948)

création d'une **nouvelle monnaie** (20 juin 1948, le Deutsche Mark, valant 1/10 de l'ancien Reiche Mark).

-**réplique soviétique immédiate** avec le **blocus de Berlin est** .

Pour comprendre la tension qui existe à ce moment là, renvoyer aux *Combats inachevés* de H.SPAAK (manuel, doc 1 page 41) et aux accusations d'impérialisme lancées aux Soviétiques.

ils bloquent tous les accès routiers, fluviaux et ferroviaires de Berlin ouest pour asphyxier la ville et chasser les Occidentaux. Et surtout pour obtenir une révision des traités

-**riposte américaine immédiate** avec un TRUMAN qui dit ne vouloir « *ni abandon, ni 3^{ème} guerre mondiale* ». Un gigantesque **pont aérien** se met en place pendant 11 mois pour ravitailler Berlin ouest coupé du monde.

1 avion cargo toutes les 3 minutes sur les 3 aéroports disponibles et des milliers d'avions au total pour transporter près de 2,5M de tonnes de ravitaillement en moins d'un an, en 275 000 vols.

côté allemand, cet épisode est l'occasion d'une solidarité entre Berlinois qui efface en partie les séquelles du nazisme et les rapproche des Etats-Unis.

-**12 mai 1949 : STALINE lève le blocus** mais la division de l'Allemagne est consommée. Il avait clairement sous-estimé les forces aériennes alliées.

à **l'ouest**, création de la **République fédérale allemande** (RFA), projet de constitution adopté en mai 1949 (on parle souvent de « loi fondamentale ») et création officielle du pays en septembre 1949. Structure fédérale avec une division en Ländern (11), régime parlementaire, le véritable chef de l'Etat est le chancelier, chef du gouvernement (le premier, ADENAUER). Berlin ouest, au milieu du territoire soviétique, est soumis aux lois de la RFA et parvient progressivement à s'émanciper de la tutelle occidentale. Berlin ouest est la vitrine du redressement.

à **l'est la République démocratique allemande** voit le jour en octobre 1949. C'est une démocratie populaire avec un parti unique (communiste) et soumise à Moscou. Elle est rapidement intégrée à toutes les structures du bloc de l'est (CAEM, alliance militaire). Berlin est capitale.

- il faut aussi **recontextualiser** : dans le même temps...

MAO s'impose en Chine (octobre 1949).

création de l'OTAN le 4 avril 1949 (à laquelle la RFA sera admise)

offensive communiste à l'ouest en faveur de la paix (appel de Stockholm)

3)qui se mondialise sur fond de décolonisation en Indochine et en Corée

► **A ce jour la Corée demeure longtemps après la fin de la guerre un point très chaud de la planète** ; de chaque côté de la frontière on recense une foule de militaires, 1,5M côté nord, 700 000 côté sud, c'est l'une des frontières les plus gardées de la planète. Entre 1966 et 1969, plus de 3000 soldats ont perdu la vie au cours « d'incidents » dans cette zone militarisée. Pourtant c'est une guerre beaucoup moins connue que celle du Vietnam ou d'Afghanistan côté russe.

► pour les enjeux militaires et stratégiques des guerres d'Indochine et de Corée renvoi au cours sur la décolonisation. Simplement bien mesurer que ces deux crises illustrent parfaitement la définition de la guerre froide. Bien préciser que la guerre coloniale d'Indochine devient en 1949 une crise de guerre froide quand la Chine devient communiste et que les conseillers soviétiques s'en mêlent.

► Attention le fait que les deux conflits aient été périphériques ne minore pas le caractère désastreux des bilans humains et matériels :

-en Corée le conflit a tué 820 000 Coréens, 200 000 Chinois et 33000 Américains, et obligé de nombreuses familles à fuir et à se séparer. Depuis 1951 pourtant le diplomate J.Malik défendait la thèse du cessez-le-feu. (aux Etats-Unis, dans le climat du maccarthysme et de la transition chinoise vers le communisme, cette guerre est accueillie avec peur...)

-en Indochine 50000 morts français dont 11000 légionnaires et 15000 Africains, près de 80 000 militaires indochinois et sans doute plus de 300 000 civils confondus.

3^{EME} PARTIE : QU'APPELLE-T-ON LA « COEXISTENCE PACIFIQUE » ? (1953-1975) ? (2 HEURES)

I-Pourquoi le ton change-t-il dans les relations internationales à ce moment-là ? (1956-1962)

1)la mort de Staline ouvre-t-elle une ère réellement nouvelle ?

► **idée lancée par Lenine, reprise par Malenkov et Staline, mise en œuvre par Mr K**

-20^e Congrès= dénonciation des crimes de Staline (déportations, procès truqués) mais on reste silencieux sur la satellisation, on veut revenir à la pureté des communismes des origines. Diversement appréciée dans le reste du monde communiste : la Chine s'insurge contre ce revirement, dans les démocraties populaires elle n'est pas toujours acceptée (la Roumanie la

refuse par exemple). Ou alors elle libère la parole au risque de représailles douloureuses (Pologne et Hongrie).

-côté américain on passe de la doctrine Dulles de représailles massives à la doctrine Mac Namara de riposte graduée.

-**équilibre par la Terreur** qui impose, si ce n'est l'entente, la détente. Cela impose de respecter la zone d'influence directe de l'autre. Chaque camp est libre d'imposer son hégémonie dans sa zone d'influence mais il doit se garder d'intervenir dans l'autre camp. Il faut maintenir un équilibre nucléaire entre les deux camps.

-nécessité de **diminuer les dépenses militaires** pour pouvoir financer les grands projets économiques et sociaux.

résorption de la pauvreté aux Etats-Unis avec la « Grande société de Johnson »

rattrapage du niveau de développement des Etats-Unis en URSS avec le rêve de pouvoir passer du stade socialiste au stade communiste.

2) de nouvelles formes d'affrontement, témoins de la volonté de préserver l'ordre mondial à l'heure de la prolifération nucléaire

► l'économie : rattraper et dépasser les Etats-Unis, slogan lancé par Khrouchtchev, en 20 ans.

► le sport : notamment aux jeux olympiques, avec le problème du dopage institutionnalisé (admis dès les années 1980 à l'est, beaucoup plus tard à l'ouest même s'il n'a jamais été dans les mêmes proportions).

► la course aux étoiles : Spoutnik et Gagarine contre programme Apollo dans les années 1960 avec objectif lune.

► prolongement avec la Détente dont les principes sont les mêmes, conserver l'ordre mondial fondé sur le condominium nucléaire des deux grands, à l'heure où d'autres puissances se dotent de l'arme nucléaire.

-**équilibre par la Terreur** qui impose, si ce n'est l'entente, la détente. Cela impose de respecter la zone d'influence directe de l'autre. Chaque camp est libre d'imposer son hégémonie dans sa zone d'influence mais il doit se garder d'intervenir dans l'autre camp. Il faut maintenir un équilibre nucléaire entre les deux camps.

-nécessité de **diminuer les dépenses militaires** pour pouvoir financer les grands projets économiques et sociaux.

résorption de la pauvreté aux Etats-Unis avec la « Grande société de Johnson »

rattrapage du niveau de développement des Etats-Unis en URSS avec le rêve de pouvoir passer du stade socialiste au stade communiste.

-aboutit à l'idée du désarmement : SALT (strategic arms limitation talks) négociations ouvertes à **Helsinki** en 1969 et donnant lieu à la signature d'un accord entre les USA et l'URSS en mai 1972 à Moscou (accord valable pour Moscou) : **plafonnement des armes stratégiques** (missiles balistiques intercontinentaux) à un certain niveau, ainsi que des sous-marins atomiques lanceurs, limitation des missiles anti-balistiques MAIS on ne s'interdit pas d'améliorer les armes existantes (miniaturisation et missiles avec ogives à tête multiples) ni d'en chercher de nouvelles (bombe N = bombe à neutrons, qui détruit toute forme de vie mais laisse tout matériel intact tout en engendrant une moindre contamination). En plus, traité sur la prévention de la guerre nucléaire : signé par les USA et l'URSS en 1973, lorsque Brejnev se rend en voyage officiel aux Etats-Unis : le but est d'éviter le conflit nucléaire entre eux ou avec des tiers.

► **relativiser cette période de « Détente » : la conférence d'Helsinki qui clôt cette période pose deux questions non résolues et qui vont raviver les crispations.**

-la question des droits de l'homme à travers la question des dissidents tenus à résidence ou torturés, et des chefs des partis d'opposition dans les pays satellites comme Havel en Tchécoslovaquie ou Walesa pour Solidarnosc.

-la question du désarmement alors même que se signe Salt I : jamais la planète n'a été autant militarisée, nucléarisée.

-on s'entend néanmoins sur l'inviolabilité des frontières, la coopération économique, le non recours à la guerre pour régler les litiges.

-la « charte 77 » deux ans plus tard dénonce autour de l'intellectuel V.Havel les carences des régimes communistes en matière de libertés fondamentales.

3) De Berlin II à Cuba, le « Berlin à l'envers » (M.Malia)

► la seconde crise de Berlin éclate en 1961.

-quelles en sont les origines ? Khrouchtchev veut pousser plus loin l'avantage conféré par le lancement du Spoutnik en 1957 (qui symbolisait l'avance technologique soviétique alors). Il hésite entre l'apaisement et la tension mais il tient aussi à satisfaire dans son camp les plus farouches adversaires de l'Occident. En 1958 il exige la transformation de Berlin en ville libre et neutre.

-le déroulement de la crise : regain de tension au printemps 1960 : un avion espion américain U2 est abattu au-dessus de l'URSS, le pilote est fait prisonnier ; de 1950 à 1960, 2M d'Allemands de l'est sont passés à l'ouest via Berlin est puis Berlin ouest. On disait qu'ils « votaient avec leurs jambes », et cela constituait un terrible désaveu pour le régime. Les forces vives du pays le quittaient, i.e une population de jeunes adultes souvent qualifiés, des cadres et des techniciens qui feraient défaut à l'est. En mai 1960, échec de la conférence de Paris qui tentait de trouver une solution définitive au problème allemand. En juin 1961, la conférence de Vienne permet la rencontre des 2 « K », Khrouchtchev et Kennedy. Khrouchtchev estime que Kennedy est plus ferme et déterminé que son prédécesseur, ce qui l'amène à agiter la menace nucléaire. En réaction, Kennedy augmente le contingent militaire américain en poste à Berlin. Le 13 août 1961 : fermeture des frontières de Berlin-est et arrêt du métro, pose de barbelés, édification d'un mur de 46 kms de long, haut de 3 à 6 m, avec un no man's land de 200 à 400m avec des miradors et des barbelés. Les points de passage sont réduits à un tout petit nombre et sévèrement contrôlés. Le passage à l'ouest devient impossible. Les Occidentaux renoncent à réagir dans la mesure où leurs intérêts vitaux (USA, RFA) ne sont pas mis en cause. En juin 1963, lors d'une tournée en Europe, Kennedy apportera son soutien aux Berlinois en y proclamant, « ich bin ein Berliner ». Il proclame à ce moment dans le même temps « que toutes les nations sachent, qu'elles nous veulent du bien ou du mal, que nous paieront n'importe quel prix, que nous supporterons n'importe quel fardeau, que nous soutiendrons tout ami, que nous nous opposerons à tout ennemi, afin d'assurer la survivance de la liberté »

► cette crise, l'absence de réaction des Etats-Unis, explique en partie la crise suivante à Cuba : « la monde au bord du gouffre », la crise de Cuba

-quelle est la situation politique de Cuba à la veille de la crise ? en janvier 1959, révolution castriste des « barbudos » qui triomphe du régime dictatorial de Batista. Fidel Castro devient premier ministre en février. Avec dans son bagage toute une série de réformes : réforme agraire décrétée en 1959 ; elle se matérialise par un accord sur le sucre avec l'URSS l'année suivante. En août 1960, embargo américain sur le commerce avec Cuba. Castro décide de nationaliser des entreprises américaines à Cuba en représailles. En janvier 1961, rupture diplomatique entre Washington et la Havane. La même année, tentative américaine de débarquement à Cuba d'exilés cubains anti-castristes avec le soutien et la logistique de la CIA dans la « baie des cochons ». Vive condamnation latino-américaine, Castro proclame Cuba « république socialiste ». Cuba se tourne encore davantage vers l'URSS et lui demande des armes et des fusées pour assurer sa défense face aux Etats-Unis.

-comment se déroule la crise des fusées ? Le 14 octobre 1962 : un avion U2 américain repère des rampes de lancement de missiles à Cuba, preuve de la présence de fusées, de conseillers soviétiques, de bombardiers Iliouchine, d'une quarantaine de fusées d'une portée de 1500 à 3000 kms. En mer, 26 navire soviétiques font route vers Cuba avec probablement des ogives nucléaires qui pourraient être installées et opérationnelles en une dizaine de jours. La menace est celle d'un « Berlin à l'envers ». Le 22 octobre, discours très ferme de Kennedy à la télévision, photos à l'appui ; il met en quarantaine Cuba en organisant un blocus de l'île par sa flotte. Les Etats-Unis s'arrogent le droit de contrôle en pleine mer des navires soviétiques pour interdire

l'importation à Cuba d'ogives nucléaires. Les forces militaires américaines sont mises entièrement en alerte et les Etats-Unis préparent une attaque aérienne sur Cuba pour y détruire les installations soviétiques. Mais KENNEDY ne veut pas commencer par cette solution qui constituerait une agression caractérisée. Le monde suit avec anxiété l'avance des cargos soviétiques qui s'approchent des bâtiments de l'US Navy, tout incident naval peut entraîner une troisième guerre nucléaire, nucléaire cette fois. Le 26 octobre 1962, Khrouchtchev laisse entendre à Kennedy qu'il serait prêt à négocier. Le 29, la crise se dénoue après une semaine terrifiante, l'URSS recule et fait faire demi-tour à ses navires, promet en outre de retirer ses missiles, fusées et bombardiers, les Etats-Unis s'engagent en contrepartie à ne pas attaquer Cuba et à démonter leurs fusées de Turquie.

-les études récentes ont montré que le Politburo a cherché à mettre un terme au bellicisme jusqu'au boutiste de Castro, prêt à accepter l'escalade nucléaire.

II-1956-1975 : des modèles de plus en plus contestés

1) en URSS les crises internes au bloc obligent Brejnev à un raidissement idéologique.

► la crise polonaise : juin 1956.

-révolte ouvrière du 28 juin 1956, grève de dizaines de milliers d'ouvriers des usines de matériel ferroviaire Zispo à Posnan, protestant contre la hausse des normes de production. Leur mouvement se fédère et se généralise autour du slogan « pain, démocratie et liberté ». La répression est sanglante : 50 morts.

-naissance d'un Parti ouvrier populaire polonais le 21 octobre 1956, dont le premier secrétaire est GOMULKA, or il a été victime des purges stalinienne. Son programme est axé autour de la démocratisation, de l'octroi de la liberté religieuse, de l'amnistie des condamnés politiques, de la décollectivisation de l'agriculture (85% des coopérations vont être dissoutes).

⇒ KROUCHTCHEV doit après un voyage à Varsovie reconnaître la libéralisation (mais elle n'ira pas beaucoup plus loin).

► l'insurrection hongroise : octobre 1956.

-des troubles en Hongrie entraînent la démission de RAKOSI (stalinien purgé) le 18 juillet 1956. Les nouveaux dirigeants font des efforts pour calmer l'agitation : RAJK est mort mais réhabilité et reçoit des funérailles nationales le 6 octobre 1956.

-malgré cela, nouvelles manifestations les 23-24 octobre 1956 liées à la démocratisation de la Pologne, provoquant des émeutes et passant à l'insurrection.

-le 24 octobre, Imre NAGY devient Président du Conseil et J.KADAR secrétaire du parti.

-intervention soviétique en représailles (24-29 octobre) mais l'insurrection se généralise dans tout le pays et les Soviétiques se retirent. NAGY impose le retour au pluralisme politique, proclame sa neutralité et se retire du pacte de Varsovie.

-KADAR rompt avec lui et constitue un gouvernement ouvrier et paysan, puis fait appel aux Soviétiques : 200 000 hommes sont envoyés, 2000 chars, l'aviation début novembre. Sans doute 25000 morts et 10000 déportés. Déporté en Roumanie, Nagy est exécuté en 1958.

⇒ un événement qui marque la limite du dégel à l'est, et révèle les difficultés de Khrouchtchev en URSS. C'est la reconnaissance dans le sang des zones d'influence issues de la 2^e GM puisqu'on n'a pas eu d'intervention occidentale. Ce sont aussi les premières failles dans le bloc de l'est.

► le printemps de Prague :

-il existe grande différence au départ avec ce qui s'est passé en Hongrie en 1956 : ce n'est pas le communisme lui-même qui est remis en cause, mais la volonté de réformer le régime dans un sens moins rigide pour canaliser le mécontentement populaire et éviter la contestation des intellectuels. Le contexte de fragilité est évident dans les démocraties populaires ; l'année précédente le plus vieux régime stalinien, celui de l'Albanais Hoxa, s'est tourné vers la Chine maoïste.

-« *le socialisme à visage humain* » est le grand slogan du printemps de Prague. Il repose sur la coexistence de l'économie communiste, de la pensée socialiste et des libertés individuelles. En janvier 1968 des communistes réformistes parviennent au pouvoir. DUBCEK devient le premier secrétaire du parti en remplacement du stalinien NOVOTNY. Des réformes sont effectuées et d'autres annoncées : abolition de la censure, libéralisation de l'information, réhabilitation des victimes du communisme, projets d'autogestion ouvrière, fédéralisation du pays, introduction de l'économie de marché, ouverture des frontières à l'Occident, création d'autres partis politiques. Peu à peu on s'aperçoit que ce programme sape les fondements du pouvoir soviétique, même s'il ne remet pas fondamentalement en cause le communisme.

⇒ grand enthousiasme populaire en Tchécoslovaquie, notamment dans la jeunesse mais inquiétude à Moscou et surtout dans les autres démocraties populaires qui craignent autant la réaction soviétique à la contamination que la contamination elle-même (risque de « déviation » et de « contagion démocratique ».)

-21 août 1968 : intervention soviétique, les troupes du pacte de Varsovie envahissent la Tchécoslovaquie. L'opération « Danube » mobilise 400 000 hommes et 6300 chars, sans les Roumains ni les Bulgares ; la répression fait entre 70 et 90 morts. Une chape de plomb retombe. **Une application parfaite du principe de souveraineté limitée inhérente à l'esprit du pacte de Varsovie.**

-conséquences : portée de l'événement très négative pour l'URSS. C'est une illustration de la doctrine Brejnev dite encore « théorie de la souveraineté limitée ». En d'autres termes, le socialisme est un fait irréversible et les Etats frères ont le devoir d'intervenir lorsqu'il se trouve menacé dans l'un ou l'autre des pays du bloc. L'image de l'URSS est ternie. Dubcek est arrêté, l'administration épurée, la presse mise au pas.

2)aux Etats-Unis le modèle est fragilisé par la guerre du Vietnam, la crise éco et le scandale du Watergate

► **impact de la crise économique** : depuis 1973, le monde entier est touché par la crise, déstabilisation du monde, contestation générale des valeurs et des idéologies. Le pétrole devient une arme dans les relations internationales, avec un déséquilibre net entre les Etats-Unis, dépendants, et les Russes excédentaires, de nouvelles puissances s'affirment à coup de pétrodollars (Egypte, Iran, Arabie saoudite, Libye). Les Etats-Unis ont pour eux l'arme alimentaire, les transferts de technologie...

► on a parlé d'un « syndrome vietnamien » lié à la mort « inutile » de 45 000 Gi's:

-intervenues en vertu de la théorie des dominos. entre 1975 et 1979, crise de confiance et doute sur la valeur morale de l'engagement militaire (individuel et national). Les vétérans du Vietnam sont mal accueillis par la population (Rambo). L'Amérique doute d'elle même, est et se sent affaiblie.

-quelles sont ses origines ?

Les autorités du sud sont soutenues par les Etats-Unis qui refusent d'envisager la réunification des deux zones situées de part et d'autre du 17^{ème} parallèle, définies par les accords de Genève de 1954. DIEM, maître du pays après le départ des troupes françaises, refuse d'organiser tout referendum sur cette question, et instaure une dictature très anticommuniste qui suscite le mécontentement composite des libéraux, des bouddhistes et des communistes regroupés dans le Front National de Libération créé en 1960 et bientôt contrôlés par les communistes. Les forces armées du FLN, ou Vietcongs, pratiquent contre DIEM, dès 1959, une guérilla et obtiennent le soutien des nords vietnamiens (affidés à Moscou).

Les premières interventions américaines : envoi de conseillers américains au Vietnam. Entre 1961 et 1963, 17 000 conseillers militaires sont envoyés au Vietnam du sud pour encadrer les armées du sud. C'est l'application stricto sensu de la « théorie des dominos » : il ne faut pas

qu'un pays tombe sous l'emprise du communisme, sinon tous les autres dans la même zone géographique suivront.

- comment les Américains s'enlisent-ils au Vietnam ?

L'escalade : en 1964, le sud Vietnam est au bord de l'effondrement. A partir de 1965, ont lieu des bombardements meurtriers sur le nord Vietnam : 634000 tonnes de bombes en 3 ans, soit plus que l'Europe entière n'en a reçue pendant la seconde guerre mondiale.

En 1967, 500 000 soldats américains sont engagés dans le conflit avec des moyens colossaux à leur disposition (hélicoptères) et pourtant enlisement.

En 1968 : tournant avec l'offensive du Têt (nouvel an vietnamien) sur les villes du sud comptant bon nombre de bases américaines ⇒ vietnamisation de la guerre : NIXON entame à partir de 1969 un lent désengagement des forces terrestres qui passent de 500 000 à 50 000 hommes. En même temps les Etats-Unis organisent une puissante armée sud-vietnamienne de 1,8M d'hommes. En mars 1972, l'armée nord-vietnamienne lance une offensive générale sur le 17^{ème} parallèle. NIXON réplique par la reprise des bombardements massifs sur Hanoï et les digues du Tonkin ⇒ extension régionale du conflit au Laos et au Cambodge.

-Quel est l'impact de la guerre au Vietnam ?

une guerre très coûteuse, qui a renforcé les déficits et l'inflation pour les Etats-Unis, précipitant la dévaluation du dollar. La confiance dans la monnaie américaine est entamée.

c'est le prototype de la « salle guerre » avec un fait nouveau, la très forte médiatisation qui a un impact désastreux, aux Etats-Unis même. Opposition à la guerre dans le milieu des intellectuels libéraux, dans les universités, chez les Noirs aussi qui y voient une guerre raciste. Elle entraîne une profonde crise morale aux Etats-Unis, d'autant qu'une majorité d'Américains s'interrogent sur la légitimité de ce conflit et qu'ils connaissent pour la première fois de leur histoire une défaite militaire. C'est un véritable traumatisme national et dans le monde cette guerre leur vaut la réprobation internationale, notamment pour l'armement utilisé (défoliants, agents orange responsable de multiples cancers et malformations fœtales, et surtout napalm et bombe à oxygène, gaz inflammable) ⇒ toute la filmographie des années 1970-80 souligne ce traumatisme : Apocalypse Now, Full Metal Jacket, Rambo(notamment pour ce qui est du retour infâmant des soldats vaincus).

- quelle solution pour le Vietnam ?

accords de Paris : paix signée le 23 janvier 1973 à Paris et les Etats-Unis se retirent du Vietnam. Bilan = 56 000 morts côté américain, 1,5M pour le Vietnam du nord. La guerre continue entre le Nord et le Sud qui refusent de reconnaître les accords de Paris. Le plan de paix prévoit l'arrêt des hostilités, le départ des Américains, l'échange des prisonniers, la coexistence au sud du gouvernement du général THIEU et du GRP ayant autorité sur le territoire qu'il contrôle. Mais en 1975, écroulement du sud et réunification du Vietnam. Victoire militaire totale des troupes du nord qui ont balayé l'armée de THIEU. Saïgon est occupé le 30 avril 1975. Le 2 juillet 1976, réunification des deux Vietnams, naissance de la République Démocratique du Vietnam avec pour capitale Hanoï. Saïgon est débaptisée et rebaptisé Ho Chi Minh Ville. Le 2 décembre 1975 est proclamée la République démocratique du Laos

► installation des Khmers rouges de POL POT au Cambodge ⇒ génocide

-Au Cambodge en avril 1975, parallèlement à la chute de Saïgon, les Khmers rouges prennent le pouvoir à Phnom Penh et instaurent un régime de terreur au Cambodge rebaptisé « Kampuchea démocratique » ⇒ fermeture totale du pays : exode forcé de populations de la capitale vers les autres villes si elle est jugée bourgeoise, hostile et corrompue. Déportation et travail forcé dans les campagnes. Familles disloquées, enfants enrôlés dans l'armée. Torture et massacre des opposants ⇒ véritable génocide qui a fait plus de 2 à 3M de morts dans un pays de 7M d'habitants ! Ndlr : problème aigu à la frontière où les bombes anti-personnels continuent de tuer des milliers d'enfants chaque année (grande campagne de Handicap international)

► on pourrait aussi évoquer un « syndrome du Watergate » : NIXON doit démissionner pour avoir menti et espionné un parti politique adverse à des fins personnelles, en utilisant les services de l'Etat. Les Américains se méfient de leur système politique.

3) entre est et ouest de nouveaux challengers tentent d'émerger et de s'émanciper : Europe, Japon, Chine, Tiers monde

► fort impérialisme français face à l'impérialisme américain mais aucun reniement d'alliance :

-en 1962, la France est la plus fidèle alliée des Etats-Unis dans la crise de Cuba « si c'est la guerre, nous la ferons aux côtés des Américains ». Ces relations ne peuvent se comprendre sans définir les bases de la politique gaullienne et sans avoir en tête le contexte du borbier algérien.

-volonté d'indépendance sur le plan militaire : poursuite du programme de recherche et d'armement nucléaire, 1^{ère} bombe A en 1960 et bombe H en 1966. Programme d'équipement qui va avec : sous-marins marins nucléaires, silos de fusées nucléaires, avions. Refus de s'associer aux traités internationaux sur le désarmement. Retrait de la France de l'OTAN en mars 1966, mais elle reste dans l'Alliance atlantique. Les forces américaines présentes en France sont invitées à quitter le territoire.

-volonté d'indépendance sur le plan économique et financier : contrôle et limitation des investissements américains en France, volonté de développer la recherche et l'industrie française : filière française d'énergie nucléaire pour éviter le recours aux brevets américains, plan Calcul pour développer l'informatique, avion supersonique « Concorde » en collaboration avec les Anglais. Il lance une offensive contre la suprématie du dollar dès 1965. DE GAULLE est favorable à un système monétaire fondé seulement sur l'or, la France vend ses dollars pour se constituer des réserves d'or.

-il mène des initiatives diplomatiques proprement françaises : le but est de redonner à la France le rang qui est le sien sur la scène internationale selon DG, en se rapprochant du bloc communiste et en se faisant reconnaître comme l'alliée des non-alignés du Tiers Monde. Il refuse l'entrée de la Grande Bretagne dans le marché commun en 1963 et 1967. Il est contre pas d'Europe supranationale, alors que KENNEDY veut faire du continent des Etats-Unis d'Europe sous le leadership de l'allié britannique. DG lui veut une « Europe des nations, de l'Atlantique à l'Oural » (23 juillet 1964). Il tente un rapprochement avec l'est : avec l'URSS elle reconnaît la Chine populaire et les démocraties populaires. Il fait un voyage au Mexique et en Amérique du sud en 1964, et prononce parfois des déclarations choquantes pour l'allié américain : son discours de Phnom Penh le 1^{er} juillet 1966 condamne l'intervention américaine au Vietnam et souligne la responsabilité américaine dans la guerre. Son célèbre « vive le Québec libre ! » apparaît dirigé clairement contre l'Amérique anglophone en soutenant les indépendantistes québécois.

► essor du Japon consacré comme 2^{ème} grand, qui devient le moteur de l'Asie orientale après avoir obtenu la paix en 1951 malgré le maintien de la présence de forces américaines sur son territoire :

► rapprochement des deux Allemagnes rendant plus pertinente une construction européenne approfondie et élargie ; elle va rendre possible aussi la conférence d'Helsinki.

-Ostpolitik de Willy BRANDT et plusieurs accords de grande importance entre 1970 et 1972

1968 : traité de non prolifération des armes nucléaires signé par la RFA

août 1970 : traité avec l'URSS, avec engagement solennel de la RFA de ne pas utiliser la force dans les relations avec l'URSS.

décembre 1970 : traité avec la Pologne, reconnaissance de l'inviolabilité de la ligne Oder Neisse et séjour à Varsovie de Willy Brandt qui y condamne le génocide nazi.

septembre 1971 : traité à 4 sur Berlin, l'URSS promet le libre transit de marchandises et de personnes entre la RFA et Berlin ouest.

21 décembre 1972 : normalisation des relations avec la RDA qui reconnaît la souveraineté de la RFA et réciproquement. Traité fondamental entre les 2 Allemagnes, compromis.

septembre 1973 : admission simultanée à l'ONU de la RFA et de la RDA.

1973 : accords commerciaux RFA – URSS et voyage de Willy BRANDT en Tchécoslovaquie où il condamne les accords de Munich de 1938 qui avaient permis aux Allemands de récupérer les

Sudètes. Etape décisive de la Détente puisque la question allemande a été jusqu'alors un important sujet de friction entre l'est et l'ouest.

4^{ème} partie : la fin d'un monde : comment s'achève la guerre froide ? (1975-1991) (2 heures)

I-Pourquoi le retour à la « guerre fraîche » (1975-1985) ?

1) la « stratégie oblique » de Brejnev entraîne la recrudescence des conflits périphériques

► Cette stratégie de déploiement dans le Tiers monde malgré le principe de non-alignement entraîne la recrudescence des conflits périphériques dans les deux sphères d'influence:

► à l'est :

-l'URSS aidée des soldats cubains aident les mouvements marxistes à prendre le pouvoir en Angola, au Mozambique, en Ethiopie.

-l'Armée rouge envahit l'Afghanistan en 1979 ; les Soviétiques soutiennent l'Afghanistan contre le Pakistan, allié des Américains. Pourtant un régime musulman de plus en plus éloigné de Moscou se met en place en 1979. L'URSS envoie l'armée et met un pion à la tête du pays, provoquant une guérilla sans fin : pour la première fois elle intervient en dehors de sa zone d'influence. Les combats contre les Moujahidins, majoritairement issus de l'ethnie pachtoune, durent 8 ans. Les Russes connaissent là-bas leur Vietnam et devront se retirer sans gloire. Ils perdent 14000 hommes, comptent 75000 blessés (plus de 1M de morts côté afghan)

-les crises et contestations internes demeurent :

le cas de la Pologne : un syndicat très puissant autour de Lech WALESA notamment se constitue dans les chantiers navals de Gdansk sur la Baltique, premier syndicat non-communiste. Il reçoit notamment le soutien du nouveau pape Jean Paul II (élu en 1978), fervent anti-communiste, dans son pays de naissance.

le cas de la Tchécoslovaquie avec la « charte 77 »

► à l'ouest :

-**en Iran** : prise d'otages de Téhéran en 1979 pendant plus de 400 jours après l'arrivée au pouvoir de l'ayatollah Khomeiny. Carter est alors Président. Scandale quand on découvre quelques années après que les ventes d'armes américaines à l'Iran continuent sous l'ère Reagan: on a parlé d'Irangate car les bénéfices dégagés servaient à financer une contre-révolution contre les sandinistes au Nicaragua.

-**sur le continent américain**, depuis la fin du 19^{ème} siècle, est la « chasse gardée » américaine. S'y sont implantées des multinationales américaines, ... et surtout l'Etat soutient des régimes politiques dictatoriaux et autoritaires. Une partie du clergé catholique dans ces pays prend ses distances avec les dictatures et ses soutiens (bourgeoisie nationale, grands propriétaires). Ex : Don HELDER CAMARA au Brésil ou monseigneur ROMERO au Salvador, qui s'intéressent aux plus pauvres. Mais aussi des prêtres adeptes de la « théologie de la libération », utilisant des méthodes d'analyse marxistes condamnées par Rome. Les pôles de contestation sont alors:

1/Cuba

2/le Chili de Salvador ALLENDE (1970-73) : le Chili est le seul pays en Amérique latine ayant une réelle tradition démocratique. En 1970, une coalition de gauche dominée par les socialistes parviennent légalement au pouvoir, par voie électorale. ALLENDE est élu président et met en place un gouvernement d'unité populaire. Il mène une politique de gauche, nationalise sans indemnités les mines de cuivre, possédée souvent par des firmes américaines. Les Etats-Unis et la CIA fournissent un soutien actif à toutes les forces hostiles au nouveau pouvoir ⇒ coup d'Etat du général PINOCHET qui instaure une dictature militaire en septembre 1973.

3/le Nicaragua à partir de 1979 : le dictateur pro-américain SOMOZA est renversé en mars 1979 par la révolution sandiniste, d'inspiration marxiste, et le leader sandiniste Daniel ORTEGA se rapproche de l'URSS et de Cuba, instaure une réforme agraire d'inspiration soviétique, soutient les maquis du Salvador et du Guatemala dont les gouvernements sont pro-américains.

4/le de la Grenade : le pouvoir tombe entre les mains des forces révolutionnaires en 1979.

2) « America is back » : le rôle de Reagan dans la fragilisation du modèle

3) la crise des euromissiles, dernière grande crise de la guerre froide

► l'Europe comme enjeu à nouveau

-la menace d'une guerre nucléaire entre les SS20 soviétiques (plus de 300 têtes pouvant atteindre des cibles à 4500 kms) et les Pershing II américains (autant sinon plus ayant une portée de 1800 kms)

-un affrontement larvé mais où aucun ne prend le risque de déclencher des hostilités ; une crise qui dure de 1977 à 1987 avec le traité de Washington qui pour la première fois impose la destruction d'une partie du matériel nucléaire. En 1979 l'OTAN impose le retrait des missiles à l'URSS ou doit installer des missiles en Europe (malgré le pacifisme entre 1981 et 1983 en All ou en GB). Elle le fait en 1983

-le rôle d'une diplomatie de l'ombre, de l'espionnage et du contre-espionnage

► Ces tensions se retrouvent dans tous les domaines, y compris dans le sport : les Américains boycottent les JO de Moscou en 1980, les Soviétiques leur répondent en boycottant ceux de Los Angeles en 1984.

-Cette crise relance la volonté de désarmement, relative : en Islande (1986), puis par le traité de Washington. C'est une timide amélioration après le refus par les Américains de signer SALT II en 1979, au moment de l'invasion de l'Afghanistan.

II-Comment parvient-on à la dissolution des blocs ?

1)heurts et malheurs de la Perestroïka de Gorbatchev.

► principes :

-Réforme par introduction d'une éco mixte type NEP de Lenine

-Transparence par plus de liberté de la presse et un embryon de liberté politique à l'élection des soviets d'URSS en 1987

-But : Réformer le communisme pour éviter sa mort en URSS

► les priorités :

-la priorité n°1 est la remise en état de l'économie soviétique : nécessité pour cela de diminuer les dépenses militaires pour accroître les investissements productifs, ce qui traduit et / ou implique une volonté pragmatique de désarmement. Parallèlement il doit accroître ses relations commerciales avec l'ouest, afin d'apporter des technologies et des capitaux.

-la priorité n° 2 est de sortir de la crise afghane . + la nouvelle politique extérieure de GORBATCHEV n'est pas crédible tant que l'URSS est engagée dans une guerre extérieure. La *perspective d'un « Vietnam soviétique »* provoque le retrait des troupes ; annoncé en décembre 1987 il se termine le 15 février 1989. C'est la première fois que l'URSS quitte un pays occupé, abandonne un Etat frère. C'est la fin de la doctrine Brejnev.

► cette Perestroïka nourrit des espoirs contraires dans les démocraties populaires : refusée en Bulgarie, en Roumanie, en RDA, elle est largement plébiscitée ailleurs, notamment en Tchécoslovaquie.

► parallèlement :

-règlement des conflits périphériques : fin de la guerre Iran-Irak (1988), désengagement vietnamien au Cambodge, retrait d'Afghanistan (1989), cessez-le feu au Nicaragua (1989-1990), fin de l'apartheid en Afrique du sud et libération de N.Mandela (1989-1990)

-mais c'est aussi la période où les Etats-Unis surclassent définitivement l'URSS qui ne pourra jamais, comme le voulait jadis Khrouchtchev, les rattraper et les dépasser

2)le château de carte des démocraties populaires

Pologne :	Des élections semi-libres sont organisées, un tiers des sièges au Parlement sont réellement l'objet d'un vote démocratique ; les voient se portent sur les candidats non communistes
Hongrie	Forum démocratique de J.ANTALL. Suite à son succès, départ progressif des troupes de l'armée rouge, le rideau de fer avec l'Autriche est démantelé.
RDA	En septembre 1989, manifestations qui culminent en octobre à Leipzig (120 000 personnes) puis Berlin (1M) au cri de « nous sommes un peuple ». La SED (parti communiste) s'effondre dès avant le mur (9 novembre), et en 1990 H.Kohl propose une union monétaire entre les deux All, prélude à la réunification (loi fondamentale du 3 octobre 1990)
Bulgarie	MLADENOV arrive au pouvoir et parvient à refondre le parti communiste en un parti socialiste regroupant les diverses tendances de gauche
Tchécoslovaquie	Révolution de velours, sans heurt ; alors que les manifestants demandent la réhabilitation de Palach, le meneur du printemps de Prague, Dubcek revient au pouvoir et fait élire l'écrivain V.HAVEL
Yougoslavie	Eclatement en une mosaïque d'Etats
Roumanie	Mort des époux Ceaucescu lynchés par la foule ; dans un premier temps l'exécution est maquillée pour des raisons mal connues (éviter la contagion ?)
Albanie	Chute du dernier régime stalinien en 1991

CONCLUSION : LES AMERICAINS SOUHAITAIENT-ILS REELLEMENT LA FIN DE LA GUERRE FROIDE ?

Méditer cette pensée prophétique d'ARBATOV, conseiller de Gorbatchev, confiée au *Time* le 23 mai 1988 : « *nous sommes en train de vous faire quelque chose de terrible. Vous n'allez plus avoir d'ennemi.* »

« Rien n'indique que le gouvernement américain ait espéré ou envisagé l'effondrement imminent de l'URSS, ni même qu'il fut préparé en aucune façon à ce qui arriva. Alors qu'il espérait certainement mettre l'économie soviétique sous pression, ses services de renseignement lui firent savoir à tort qu'elle se portait bien et qu'elle serait capable de soutenir la course aux armements avec les Etats-Unis. Au début des années 1980, on considérait encore, là aussi à tort, que l'URSS était en pleine offensive mondiale. En fait (...) le Président Reagan lui-même croyait réellement à la coexistence des Etats-Unis et de l'URSS, mais à une coexistence qui ne devait pas se fonder sur un abominable équilibre de la terreur mutuelle. Son rêve était celui d'un monde totalement exempt d'armes nucléaires. Et l'étrange et fébrile sommet qui eut lieu dans l'atmosphère subarctique de l'Islande prouva que tel était aussi le rêve du nouveau secrétaire général du Parti communiste de l'Union soviétique, M.S.Gorbatchev. » E.J.HOBSBAWM, *l'Age des extrêmes, histoire du court 20^{ème} siècle*, 2008 (historien longtemps gagné aux idées marxistes, de renommée internationale)